

**Lettre du 5 avril 2020.**

Bonjour à toustes,

Suite aux consultations\* des étudiant·e·s de différentes sections et années de la HEAR Strasbourg, le constat est que les divergences d'opinions quant aux diplômes de cette année nous semble indépasseables. Les avis sont nombreux et ne sauraient être synthétisés en un seul point de vue. Selon nous, la consultation d'avis liés à des intérêts individuels doit s'accompagner de débats et réflexions collectives.

Il nous semble pertinent de vous envoyer à tous et à toutes le fruit d'une réflexion engagée par différentes instances représentatives des étudiant·e·s (déléguées, étudiant·e·s d'autres écoles et membres du syndicat Solidaire étudiant·e·s section HEAR).

Comme il a déjà été évoqué, les débats quant à la tenue des diplômes ne soulèvent pas seulement des questions de calendriers prévisionnels, ces débats concernent également le présent du confinement et les enjeux de l'évaluation du travail en école d'art. En effet selon les sections et les années, nous n'avons pas la même continuité pédagogique quant au travail à fournir en vue du diplôme : certaines sections poursuivent les cours quasiment comme avant le confinement et organisent des diplômes blancs virtuels, d'autres ne se positionnent pas encore et sont tout juste en réadaptation.

Le confinement est aussi une situation qui accentue les inégalités sociales et notamment celles entre étudiant·e·s, qu'elles soient économiques (job étudiant terminé et donc impossibilité de payer son loyer, travail en tant que caissier·ère), matérielles (accès à la WIFI, aux outils de travail, calme et espace pour travailler) et psychologiques (le confinement peut être beaucoup plus compliqué à vivre pour des personnes souffrant de troubles psychologiques, dépression, angoisses...). Ces problématiques sont déjà prises en compte par certain·e·s membres du corps enseignant, mais il nous paraît important de le souligner à nouveau.

A cela s'ajoute le fait que travailler à l'école c'est aussi travailler ensemble, échanger, se montrer des projets, se faire avancer mutuellement, chose qui n'est plus possible à présent. Ainsi pour beaucoup d'entre nous les conditions actuelles de vie et de travail sont bouleversées et nous ne pouvons plus fournir un travail équivalent, ce qui pose la question des critères d'évaluation.

Nous rejoignons également les inquiétudes déjà évoquées lors des CPS quant au report des diplômes (au mois de juillet ou septembre). En effet décaler le diplôme reviendrait une fois de plus à faire l'impasse sur les inégalités sociales : certain·e·s d'entre nous ne peuvent pas payer de loyers en plus, n'auront plus de bourse du CROUS, des visas expirés, ont déjà des projets pour l'année d'après, ou des jobs d'été prévus. Il nous semble donc impensable de prévoir de décaler les diplômes de cette année.

D'où l'utilité, selon nous, d'invoquer un diplôme inédit pour une situation inédite.

Nous aimerions souligner le fait que ce temps pourrait être pris pour repenser les modalités mêmes des diplômes, qui, déjà avant le confinement, nous posaient question (bien fondé des mentions et félicitations, évaluation du travail personnel sans prise en compte du travail collectif au sein des sections...). Pour toutes ces raisons nous nous

opposons au décalage des diplômes et nous refusons de considérer ce temps de confinement comme un temps valable pour poursuivre des productions en vue du diplôme.

Nous proposons donc les pistes suivantes, comprenant les propositions de la section Hors Format :

- validation de l'année scolaire 2019-2020 pour l'ensemble des étudiant·e·s
- des diplômes (administratifs) donnés d'office ou sur contrôle continu (mais dans ce cas la seule validation par les enseignant·e·s de la section nous pose question du fait de la non neutralité des enseignant·e·s)
- des temps de monstration publics et professionnels pour l'année 2020-21, organisés à la fois par l'école et par les étudiant·e·s avec le budget de la fête des diplômes et des diplômes n'ayant pas eu lieu.
- des possibilités d'accès à l'école l'année suivante pour les étudiant·e·s diplômé·e·s du DNSEP (possibilité de refaire un semestre pour finir ses pièces par exemple et pour permettre de rattraper le temps de pratique d'atelier perdu).

Il est évident que ces modalités restent à discuter et à faire évoluer ensemble.

Bien à vous,

\* la prise de contact avec les étudiant·e·s étant, entre parenthèse, laissée à l'entière responsabilité des délégué·e·s. Celles-ci se retrouvent à fournir un énorme travail de « consultation » pour récolter des « données » dans un cadre tout à fait inapproprié et sans possibilité de vrai débat collectif ce qui n'est pas particulièrement exemplaire pour une instance représentative.

Angela Netchak – déléguée Communication phase projet, étudiante en communication graphique année 5.

Anouck Constant – déléguée et étudiante en année 3 illustration et membre du syndicat Solidaire étudiant·e·s.

Anouk Nier-Nantes – étudiante en No Name année 5 et membre du syndicat Solidaire étudiant·e·s.

Kseniia Khmelnitckaia – déléguée ART phase projet, étudiante en Hors Format année 5.

Lucile Pagès – membre du syndicat Solidaire étudiant·e·s et étudiante en communication graphique 3eme année

Ninon Epalle – représentante étudiante à l'ANDEA, déléguée suppléante ART phase projet et étudiante en La Fabrique année 5.

Camille Maupas – étudiante en Farmteam année 3 et membre du syndicat Solidaire étudiant·e·s.